



**HAL**  
open science

## Introduction

Anne Le Goff, Christophe Al-Saleh

► **To cite this version:**

Anne Le Goff, Christophe Al-Saleh. Introduction. Vrin. Autour de L'Esprit et le monde de John McDowell, 2012, Analyses philosophiques, 978-2-7116-2465-2. hal-03923816

**HAL Id: hal-03923816**

**<https://hal.science/hal-03923816>**

Submitted on 5 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Anne Le Goff et Christophe Al-Saleh, « Introduction », in A. Le Goff, C. Al-Saleh (dir.), *Autour de L'Esprit et le monde de John McDowell*, Paris : Vrin, coll. « Analyse et philosophie », 2012, pp. 7-9. ISBN 978-2-7116-2465-2.**

## INTRODUCTION

*Anne Le Goff et Christophe Al-Saleh*

Depuis sa parution en 1994, *Mind and World* a fait l'objet d'un abondant commentaire. Outre de nombreux articles, trois ouvrages ou numéros de revues lui ont été spécifiquement consacrés. Et le chef d'oeuvre de John McDowell a été traduit en plusieurs langues, dont le français. Qu'il ait trouvé un écho favorable ou critique, l'ouvrage a, par ses thèses tranchées, largement contribué à remodeler les débats de la philosophie analytique de ces vingt dernières années. L'ambition de l'ouvrage a été souvent remarquée, ambition d'une pensée spéculative qui s'efforce de penser dans une même réflexion philosophique l'expérience et l'action, et de synthétiser les influences de penseurs aussi différents que Wittgenstein, Frege, Davidson, Strawson, mais aussi Kant et Hegel.

Le présent volume est l'aboutissement d'une série de colloques et conférences qui se sont tenus pour l'essentiel à l'Université de Picardie, et s'inscrit résolument dans la continuité des commentaires et travaux déjà existants, selon deux axes : la question de la seconde nature, et celle de l'expérience, en particulier de l'expérience perceptuelle. Il s'agit là de deux points de complexité ou d'achoppement, qui du moins appellent la discussion.

1°) McDowell a-t-il raison d'opposer, comme il semble le faire, raison et nature ? Certes, la notion de « seconde nature » est censée ancrer la rationalité humaine dans la nature humaine, au sens biologique du terme. Mais il n'en demeure pas moins que cette distinction tranchée amène McDowell à prendre des positions difficiles à tenir. Ainsi, par un concept de « nature » trop « monolithique » (c'est le terme qui a émergé dans la discussion), il ignore la manière dont des êtres naturels pourraient, sans être rationnels comme le sont les humains, se trouver en dehors du domaine de la nature tel que McDowell le circonscrit.

2°) McDowell a soutenu, dans *Mind and World*, la thèse selon laquelle *tous* les contenus de l'expérience, y compris l'expérience perceptuelle, sont conceptuels. Cette thèse, néo-frégéenne, est

censée montrer que l'être humain est, d'emblée, et selon toutes les dimensions de l'expérience, dans le domaine du sens. McDowell s'opposait ainsi, et de manière frontale, à la distinction établie par celui qui fut son ami proche, Gareth Evans, entre contenu conceptuel et contenu non-conceptuel, la forme la plus typique du second type de contenu étant le contenu informationnel. Gareth Evans entendait ainsi concilier deux traditions. La tradition néo-frégéenne, qui considère que le sens est avant tout une propriété des propositions prises en bloc, et que c'est de cette manière que la référence s'établit, et la tradition des sciences cognitives qui s'appuie très largement sur le concept d'information.

Il est remarquable que John McDowell ait surtout répondu aux objections s'inscrivant dans la première rubrique par un effort pédagogique d'explicitation. Sa réponse est tout simplement que le concept de seconde nature n'est pas un concept destiné à expliciter la différence entre nous et les animaux, mais qu'il a uniquement pour but de montrer que la raison humaine n'a rien de surnaturel et que, par conséquent, toutes les dimensions de l'expérience peuvent trouver place dans le giron de la raison. Pour montrer que la seconde nature permet d'innocenter ainsi la raison, McDowell ne s'appuie pas sur des efforts de naturalisation des capacités rationnelles, mais préfère prendre deux paradigmes, qui, présents dans la tradition philosophique, permettent d'étoffer ce concept de seconde nature : la vertu aristotélicienne, et la *Bildung* des romantiques.

En revanche, en ce qui concerne les objections s'inscrivant dans la deuxième rubrique, McDowell a fait subir un petit *aggiornamento* à sa thèse, comme en témoignent deux documents : l'article « Avoiding the Myth of the Given », et la préface à l'édition française de *Mind and World*. A vrai dire, la thèse selon laquelle le contenu de l'expérience perceptuelle est conceptuel n'est pas abandonnée, elle est simplement reprécisée en des termes plus conformes, finalement, à l'orthodoxie kantienne. Le contenu de l'expérience n'est pas propositionnel. Il faut plutôt considérer qu'il a une forme conceptuelle au sens où, pour reprendre les termes de Kant, c'est la même fonction qui donne à la proposition et à la perception leur unité. Dans les deux cas, on peut parler d'unité conceptuelle, mais il n'y a aucune raison de penser que le contenu des expériences perceptuelles est propositionnel. Or, la principale difficulté (et c'est l'objection, formulée par Crispin Wright, du « quasi-inférentialisme » de la conception initiale de McDowell) gît dans le risque de confondre la thèse du contenu conceptuel de toute expérience avec l'idée (fausse) que toute expérience n'a de contenu qu'à partir du moment où elle fournit une proposition, qui peut entrer dans des inférences

rationnelles.

Les études présentées ici s'inscrivent dans ces deux axes de discussion, les complètent, les prolongent, et permettent une lecture rétrospective de *L'esprit et le monde*, à la lumière du débat qui a pu être mené depuis sa parution en anglais. On sera ainsi mieux à même de comprendre les développements, y compris parmi les plus récents, de l'oeuvre de l'un des penseurs les plus féconds et les plus originaux de notre temps.